



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE 2024

Tropaire

En toi, Mère, s'est conservée fidèlement la divine image.
Prenant ta Croix, tu as suivi le Christ.
Par tes actes, tu as enseigné à mépriser la chair, car elle passe,
et à prendre soin de l'âme, créature immortelle.
Aussi ton esprit, ô bienheureuse Marie,
se réjouit-il avec les anges.

Vêpres du samedi Lucernaire

Habitant dans le désert, tu effaças de ton âme toute image de tes passions, afin d'inscrire en elle la figuration la plus ressemblante de Dieu, par l'éclat des vertus.
Tu as resplendi à tel point, ô Bienheureuse, que tu pouvais aisément traverser les eaux et t'élever de terre lors de tes oraisons à Dieu.
Et maintenant, te tenant avec assurance auprès du Christ,
Marie très glorieuse, prie-Le pour nos âmes.

Matines du dimanche

Ayant bridé les sauts de la chair par les labeurs de l'ascèse, tu as manifesté l'esprit viril de ton âme ; et désireuse de contempler la Croix du Seigneur, tu t'es saintement crucifiée au monde, ô Vénérable.
Aussi, avec zèle tu te dirigeas vers la vie angélique, ô Toute-bienheureuse.
C'est pourquoi nous honorons fidèlement ta mémoire, Marie, demandant de nous accorder par tes prières la rémission des fautes.

Épître aux Hébreux

Le Christ grand prêtre des biens à venir

Ch IX 11-14 Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive.

S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc Jésus annonce pour la troisième fois sa passion et sa résurrection

Ch. X 32 Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte. Prenant de nouveau les Douze auprès de lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver :

33 « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes,

34 qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera. »

35 Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. »

36 Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

37 Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »

38 Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? »

39 Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé.

40 Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »

41 Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.

42 Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir.

43 Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi.

Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.

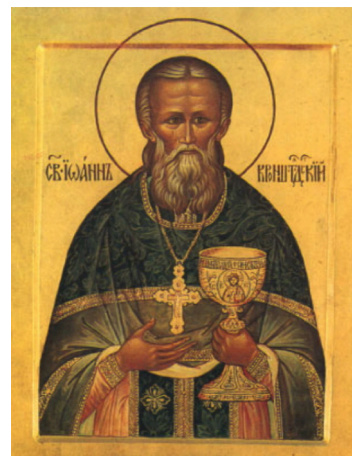
44 Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous :

45 car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »



Homélie de Saint Jean de Cronstadt

Je voudrais vous faire entendre et vous commenter un peu les lectures de l'épître et de l'évangile d'aujourd'hui. L'épître était un passage de la lettre de l'apôtre Paul aux Hébreux, sur la vertu purificatrice du sang du Christ, qui s'offre en victime à Dieu le Père pour les péchés du monde entier. Et de l'Évangile, on a lu un passage de l'évangéliste Marc: comment Jésus prédisait à l'avance à Ses douze apôtres, parmi lesquels il y avait le traître Judas, que Lui, notre Seigneur « *allait être livré aux grands-prêtres et aux scribes des Juifs, et condamné à mort, et livré aux païens ; et qu'ils se moqueraient de Lui, et Le frapperaient, et Le couvriraient de crachats et Le feraient mourir ; et que le troisième jour, Il ressusciterait* ».



Toujours dans l'évangile, on a lu plus loin la demande déplacée de deux disciples -les frères Jacques et Jean - d'occuper les premières places quand Jésus-Christ serait glorifié, et comment le Seigneur les avait doucement repris, disant que « le chemin vers la gloire était pour lui le chemin de la Croix, de la souffrance et de la mort»; et le mécontentement des autres disciples devant les prétentions de Jacques et de Jean, et comment le Seigneur leur avait donné à tous une leçon à ce sujet:

« *Celui qui veut être plus grand que les autres, qu'il soit le serviteur de tous, et celui qui veut être le premier, qu'il se fasse l'esclave de tous* », comme « *Lui-même n'était pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour le rachat de beaucoup*» (Mc X, 32-45).

Et maintenant, revenons à l'épître. Le saint apôtre Paul, dans la lettre aux Hébreux, dit donc que Jésus, « *grand-prêtre des biens à venir, est entré une fois au sanctuaire avec Son sang et qu'il a obtenu un rachat éternel [pour tous ceux qui croient en Lui]. Et si, dans l'ancienne alliance, le sang des veaux et des boucs offerts en sacrifices et la cendre de la génisse, par l'aspersion, sanctifiait ceux qui étaient souillés, afin que leur corps soit pur, combien plus le sang du Christ, qu'il a offert, innocent, à Dieu par l'Esprit-Saint, purifiera nos consciences des œuvres mortes, c'est-à-dire des péchés dont le salaire est la mort, pour que nous servions le Dieu vivant et véritable* ».

Si le sang préfiguratif de l'ancienne alliance, le sang d'animaux offerts en sacrifice, sanctifiait ceux qui étaient souillés, pour que leur corps soit pur, combien plus le sang du Christ purifiera notre conscience, notre âme et notre corps de tout péché. Et l'apôtre Jean dit que le sang du Christ Fils de Dieu nous purifie de tout péché (1 Jn I, 7).

Nul parmi les pécheurs ne doit perdre courage, aussi pécheur qu'il soit, mais qu'il espère recevoir le pardon et la purification de tous ses péchés, car nous avons le Sauveur, qui par la grâce demeure toujours avec nous dans Son Eglise, particulièrement par les Saints Mystères.

Il est descendu nous purifier de tout péché, si du moins nous croyons en Lui, si nous nous repentons sincèrement et irrévocablement, et qu'avec foi et amour nous communions à Son corps et à Son sang très saints.

Sainte Marie l'Égyptienne dont nous faisons mémoire aujourd'hui, était tout d'abord plongée dans un abîme de mal, au fond de la débauche ; mais la pénitence, la foi et l'amour, les hauts faits du jeûne et de la prière, la Communion au corps et au sang du Christ l'ont purifiée et rendue semblable aux anges.

Imitons, nous aussi sa foi, son ardeur à la pénitence et à la prière, à l'amour de Dieu, sa soif de communier au corps et au sang du Christ, et le Seigneur nous purifiera de tout péché ; « *car auprès du Seigneur est la miséricorde et auprès de Lui, une abondante rédemption* » et Il nous délivrera de toutes nos iniquités (Ps CXXIX, 7).

Dans l'évangile d'aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ nous donne cet enseignement de ne pas rechercher la primauté et la supériorité sur les autres, par goût pour les honneurs ou l'amour de soi, mais que nous ne poursuivions que le seul honneur qui plaise à Dieu – celui de servir les autres pour leur salut, comme le Christ Dieu Lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie pour le rachat de la multitude.

Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous (Mc X, 45, 44).

Portez le fardeau les uns des autres

et ainsi vous accomplirez la loi du Christ (Gal VI, 2).

Amen.



Saint Théophane le Reclus : Moins parler et plus agir!

La pécheresse, ayant entendu que le Sauveur était chez Simon, s'y rendit avec un vase de parfum. S'étant jetée aux pieds du Seigneur, elle se mit à verser des larmes sur Ses pieds, pour Les essuyer ensuite de ses cheveux, les embrasser et les oindre de myrrhe (Luc VII, 36-39). Elle ne dit rien, elle agit seulement et par ses actes, elle fait preuve d'un amour tendre pour le Seigneur.

Pour cela, il est dit d'elle: « Ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé » (Luc VII, 47).

Oh, si nous pouvions à notre tour moins parler et plus agir, en témoignant par nos actes de notre amour pour le Seigneur!

Tu diras: « S'Il était ici, en personne, alors je serais prêt à l'instant même à tout faire pour Lui. » Mais c'est qu'Il est ici, invisiblement dans Sa personne, mais visiblement dans la personne de tous les chrétiens et plus particulièrement des nécessiteux. Le Seigneur invisible, oins-le de la prière d'un cœur plein d'amour et, pour le Seigneur visible dans les nécessiteux, fais le maximum, et ce que tu feras, tu le feras pour Dieu.



Vie de sainte Marie l'Égyptienne

Notre sainte Mère Marie était native d'Égypte. Dès l'âge de douze ans, elle quitta ses parents pour se rendre à Alexandrie, où elle vécut pendant dix-sept ans dans la débauche et le plus grand dérèglement.

Subsistant au moyen d'aumônes et du tissage du lin, elle livrait néanmoins son corps à tout homme, sans y être poussée par la misère, comme tant d'autres pauvres femmes, mais comme si elle était brûlée par le feu d'un désir que rien ne pouvait assouvir. Un jour, voyant une foule de Libyens et d'Égyptiens se diriger vers le port, elle les suivit et s'embarqua avec eux pour Jérusalem, offrant son corps pour payer le prix de la traversée. Quand ils parvinrent à la Ville sainte, elle suivit la foule

qui se pressait vers la basilique de la Résurrection, le jour de l'Exaltation de la Croix. Mais, lorsqu'elle arriva sur le seuil de l'église, une force invisible l'empêcha d'y entrer, malgré ses efforts réitérés, alors que les autres pèlerins franchissaient aisément la porte.

Restée seule dans un coin du narthex, elle commença à réaliser que c'était l'impureté de sa vie qui l'empêchait d'approcher le saint Bois. Elle répandit des larmes abondantes en se frappant la poitrine et, à la vue d'une icône de la Mère de Dieu, elle lui adressa cette prière :

« Vierge Souveraine qui as enfanté Dieu dans la chair, je sais que je ne devrais pas regarder ton icône, toi qui es pure d'âme et de corps, car, débauchée comme je suis, je dois t'inspirer le dégoût. Mais puisque le Dieu né de toi est devenu homme pour appeler les pécheurs au repentir, viens-moi en aide. Permits-moi d'entrer dans l'église pour me prosterner devant sa Croix. Et dès que j'aurai vu la Croix, je te promets de renoncer au monde et aux plaisirs, et de suivre le chemin de salut que tu me montreras. »

Elle se sentit soudain délivrée de cette puissance qui la retenait et put entrer dans l'église, où elle vénéra avec ferveur la sainte Croix. Puis, revenue vers l'icône de la Mère de Dieu, elle se déclara prête désormais à suivre le chemin qu'elle lui indiquerait. Une

voix lui répondit d'en haut : «*Si tu passes le Jourdain, tu y trouveras le repos.* »

En sortant de l'église, elle acheta trois pains avec l'aumône reçue d'un pèlerin, se fit indiquer la route qui menait au Jourdain et elle arriva le soir à l'église de saint Jean-Baptiste. Après s'être lavée dans les eaux du fleuve, elle communia aux Saints Mystères, mangea la moitié de l'un des pains et s'endormit sur le rivage. Le lendemain matin, elle passa le fleuve et vécut dès lors dans le désert, pendant quarante-sept ans, sans y rencontrer personne, ni homme ni animal.



Pendant les dix-sept premières années de son séjour, ses vêtements étant bientôt tombés en lambeaux, brûlant de chaleur le jour et grelottant de froid la nuit, elle se nourrissait d'herbes et de racines sauvages. Mais, plus que les épreuves physiques, elle devait affronter les violents assauts des passions et le souvenir de ses péchés, et c'est en se jetant à terre qu'elle suppliait la Mère de Dieu de lui venir en aide.

Protégée par Dieu, qui ne désire rien de plus que le pécheur revienne à Lui et vive (Ez XXXIII, 11), elle déracina de son cœur toutes les passions par cette ascèse extraordinaire et put convertir le feu du désir charnel en une flamme d'amour divin, qui lui faisait endurer avec joie, tel un être incorporel, l'implacable désert.

Après tant d'années, un saint vieillard, nommé Zosime qui, selon la tradition instaurée par saint Euthyme, s'était engagé dans le désert au-delà du Jourdain pour y passer le Grand Carême, aperçut un jour un être humain, le corps noirci par le soleil et les cheveux blancs comme de la laine tombant jusqu'aux épaules. Il courut derrière cette apparition qui s'enfuyait à son approche, en la suppliant de lui accorder sa bénédiction et quelque parole de salut. Quand il parvint à portée de voix, Marie, appelant par son nom celui qu'elle n'avait jamais vu, lui révéla qu'elle était une femme et elle lui demanda sur un rocher à pic au-dessus de la mer, à quelque distance de la Grande Lavra, de lui jeter son manteau afin de couvrir sa nudité.

Sur les instances du moine, ravie d'avoir enfin rencontré un être théophore qui avait atteint la perfection de la vie monastique, la sainte lui raconta avec larmes sa vie et sa conversion. Puis, ayant achevé son récit, elle le pria de se rendre l'année suivante, le Grand Jeudi, avec la Communion sur les bords du Jourdain.

Le jour venu, Zosime vit Marie apparaître sur l'autre rive du fleuve. Elle fit un signe de Croix et traversa le Jourdain en marchant sur les eaux. Ayant communié avec larmes, elle dit : «*Maintenant, ô Maître, Tu peux laisser aller en paix ta servante, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut*» (Luc II, 29).

Puis elle congédia Zosime, lui donnant rendez-vous l'année suivante à l'endroit de leur première rencontre.

Lorsque l'année fut écoulée, Zosime trouva à l'endroit convenu le corps de la sainte étendu à terre, les bras croisés et le visage tourné vers l'orient. Son émotion et ses larmes ne lui permirent pas de découvrir tout de suite une inscription tracée sur le sol des mains de la sainte, qui disait:

«*Abba Zosime, enterre à cet endroit le corps de l'humble Marie, rends à la poussière ce qui est à la poussière, après avoir prié pour moi. Je suis décédée le 1er du mois d'avril, la nuit même de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir reçu la Communion.* »

Consolé de son chagrin en apprenant le nom de la sainte, Zosime fut étonné de constater qu'elle avait franchi en quelques heures une distance de plus de vingt jours de marche. Après avoir vainement essayé de creuser le sol avec un morceau de bois, il vit

tout à coup un lion s'approche du corps de Marie et lui lécher les pieds. Sur l'ordre du vieillard, la bête creusa de ses griffes une fosse où Zosime déposa avec dévotion le corps de la sainte. De retour au monastère, il raconta les merveilles que Dieu accomplit en faveur de ceux qui se détournent du péché pour revenir vers Lui de tout leur cœur.

De pécheresse invétérée, sainte Marie est devenue pour quantité d'âmes accablées sous le poids du péché une source d'espérance et un modèle de conversion. C'est pourquoi les Saints Pères ont placé la célébration de sa mémoire à la fin du Carême, comme un encouragement adressé à tous ceux qui ont négligé leur salut, proclamant que jusqu'à la dernière heure le repentir pourra les ramener vers Dieu.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petra

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne 1984

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« *Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem* », ce sont les paroles que Jésus dit à ces disciples, ce sont les paroles que l'Église répétera d'année en année jusqu'à la fin des temps, en se souvenant de ce moment unique, de ce moment dramatique aussi de la marche de Jésus vers sa passion. Mais si l'Église non seulement écoute ses paroles, mais les répète, les chante, dans la liturgie de la semaine sainte, c'est parce que le mystère même de l'Église, dans le souffle de l'Esprit saint, est toujours actuel.

Quand Jésus marche vers sa passion, il entraîne ses disciples derrière lui et il nous entraîne nous aussi. Il nous entraîne littéralement et c'est pourquoi il dit ces mots, parce que la marche est difficile, et tout en eux, comme tout en nous, résiste à ce chemin, à cette invitation du Sauveur. Il y a une résistance à la fois active et passive du vieil homme qui nous pénètre encore tellement que nous refusons, nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas, nous ne savons pas, nous avons peur de le suivre.

Il y a dans l'Évangile d'aujourd'hui quelques traits particuliers : la crainte, l'angoisse, le trouble, la peur, la stupéfaction, qui saisissaient les disciples et qui rivaient à terre leurs yeux. Ils étaient dans le trouble et le désarroi le plus profond et tous les évangélistes en témoignent. Jésus marche, non pas derrière eux, pour les exaucer, mais il va seul, devant, seul à la tête de son troupeau, comme d'ailleurs, dans la parabole du Bon Pasteur où il est dit que le Bon Pasteur va en avant et ces brebis le suivent. Ses brebis le suivent de plein gré et ici, aujourd'hui, les brebis, c'est-à-dire les apôtres et nous autres, nous le suivons bon gré mal gré, et je dirais nous le suivons presque malgré nous. Jésus a marché seul et cette marche était déjà, comme toute sa vie d'ailleurs, un chemin de solitude. Un chemin de solitude, un chemin méconnu des hommes, un chemin où il s'abandonne totalement à la volonté aimante du Père.

Jésus parle à ses disciples, il les prend à part, il les console, il leur révèle le sens de son chemin, il leur révèle la nécessité de cette destinée, qui n'est pas une fatalité aveugle, mais qui est une nécessité d'amour, une nécessité de vie qui correspond au plan d'amour de Dieu « *qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* ».

Jésus, ainsi, monte à Jérusalem, il monte vers la gloire, mais cette gloire de Jésus passe par le sacrifice, par l'abandon de cette existence, par le don de son existence à Dieu pour



les hommes, pour la vie du monde. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* et Jésus offre sa vie. On peut vraiment le comparer à ce moment-là à cette figure prodigieuse et sublime du sacrifice de l'agneau, du serviteur souffrant, du sacrifice de l'innocent Isaac que Dieu exigea d'Abraham. Selon toute la tradition à la fois écrite et orale du judaïsme, c'est le peuple élu qui s'abandonne ainsi à la volonté de Dieu. Il est ainsi la figure de son Fils unique, mais Dieu est le père de la vie et non pas de la mort.

Et constamment, sur ce chemin de gloire qui est en même temps un chemin de Croix, depuis le début jusqu'à la fin de la vie de Jésus, il y a les tentations, directes ou indirectes qui assaillent Jésus, celles de sa parentèle, de ses disciples, des justes et des sages d'Israël qui cherchent à le dissuader. Les plus proches disciples, Pierre, Jacques et Jean, voudraient immobiliser le temps, l'instant sublime et unique, mais passager, de la Transfiguration au Thabor. Mais ils devront redescendre dans la plaine, par le chemin nu et désert des hommes et se diriger vers l'accomplissement de sa victoire.

Aujourd'hui, une nouvelle fois, Jésus est assailli par la tentation. Jésus s'applique pourtant constamment à instruire ses disciples : le chemin du fils de l'homme, avant d'arriver au jugement et à la gloire, passe par la Croix, la souffrance. Il n'y a pas d'autres chemins. Et lorsque les disciples veulent dissuader Jésus, Jésus leur montre qu'il n'y a pas d'autres places que celle de l'agneau qui est immolé volontairement. Et il faut aussi rappeler bien sûr ces paroles de Jésus : *« Vous ne savez pas ce que vous demandez, pouvez-vous boire la coupe, la coupe amère, la coupe que je dois boire, pouvez-vous être baptisé du baptême, immergés dans la mort, comme moi ? Eh bien vous boirez la coupe, vous serez baptisés de ce baptême, mais tout cela, même après que le sacrifice le plus grand que l'on puisse imaginer, tout cela ne vous donne aucune prérogative, aucun droit, ni devant Dieu, ni devant les hommes. Quand vous aurez fait tout cela, vous ne serez que le serviteur du Seigneur. »*

Par conséquent Jésus ne leur promet aucun avantage. Jésus ne leur promet en avance, Jésus ne leur promet aucune douceur, rien qui puisse assouvir l'amour-propre ou la recherche, ou le désir de la gloire humaine.

Servez Dieu de tout votre être, à l'image de celui qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et vous donner sa vie en rachat, c'est-à-dire en échange pour la multitude, pour tous les hommes, tous les hommes sans exception.

C'est la leçon d'aujourd'hui, une leçon absolument nécessaire, que Jésus réitérera d'ailleurs le jour de l'institution de la Sainte Cène, le jour du partage du dernier repas, le repas pascal, lorsque Jésus fractionne le pain, devant les disciples, et leur lave les pieds en leur donnant, par ce geste, la véritable image du serviteur.

Pour terminer cette prédication, je voudrais vous lire un très court extrait de ce magnifique ouvrage en deux volumes du Moine de l'Église d'Orient. Ce livre s'appelle *L'An de grâce du Seigneur*.

Et voici ce qu'il écrit concernant ce jour du cinquième dimanche de carême, le dernier dimanche avant les Rameaux, avant la Semaine Sainte, avant Pâques : *« Le soir du dernier dimanche du carême laisse déjà entrevoir les lueurs de l'entrée dans la Semaine Sainte du dimanche prochain. Dimanche prochain sera le dimanche qui suit la résurrection de Lazare. Les vêpres déjà ce soir annoncent Lazare ressuscité en faisant allusion à Lazare le pauvre de l'Évangile. Retenez-le bien, retenez surtout cette coïncidence extraordinaire des noms et des destinées de ces deux êtres, l'un de la réalité historique et l'autre de la parabole, tous deux portant le nom de Lazare, tous deux passant par la mort. »*

« Permits, dit le chant liturgique de ce soir, permets que je sois ce pauvre Lazare et délivre-moi... du riche ». Donne-nous de rivaliser avec son endurance. L'Église est en

quelque sorte impatiente d'entrer dans les cinq jours tout proches. Elle nous prêche, en ce dernier dimanche de carême, d'aller au-devant de la fête que nous célébrerons dans quelques jours. Rappelons-nous l'approche de la résurrection de Lazare, mais la résurrection de Lazare est précédée de ces quatre jours au tombeau, et les quatre jours au tombeau sont précédés de quelques jours de maladie. Nous pouvons dire que Lazare aujourd'hui est déjà tombé malade. Et ainsi Jésus voit de loin la maladie et la mort prochaine de Lazare. Il sait tout cela mais il attend et il ne se manifeste pas trop vite pour que soit manifestée au contraire la gloire de Dieu. Et nous sommes aussi avec les disciples dans l'incertitude mais aussi dans l'apprentissage de la volonté, de la promesse et de l'amour de Jésus.

Élevons ainsi, dit le chant liturgique de ce soir, élevons des chants d'offrande pour le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire préparons nos rameaux, préparons les offrandes de notre cœur pour que le Seigneur venant glorieusement à Jérusalem fasse mourir la mort par sa divine puissance. Préparons avec joie les bannières de la victoire en criant Hosanna au Créateur de toute chose. Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Homélie du P. Placide pour le Dimanche de sainte Marie l'Égyptienne 1998



Dimanche dernier, l'Église célébrait saint Jean Climaque. Et en ce cinquième dimanche de carême, c'est sainte Marie l'Égyptienne qui nous est proposée comme modèle, comme maîtresse de pénitence en ce temps de carême.

Sainte Marie l'Égyptienne apparaît dans toute la tradition de l'Église comme l'exemple par excellence de la pénitence, du repentir.

Sainte Marie l'Égyptienne avait d'abord mené en Égypte une vie de péchés, puis, dans les conditions que l'on connaît, que vous connaissez, elle s'était convertie à Jérusalem. Après s'être sentie repoussée des portes de la Basilique de la Résurrection, elle s'était convertie. Et à la suite de cette conversion, de cette volonté de changer de vie, elle s'était retirée au désert. Elle y avait vécu de longues années dans le jeûne, dans des conditions de vie particulièrement austères jusqu'à ce qu'un moine du désert de Juda, saint Zozime, sur une révélation intérieure, vienne lui porter la sainte communion, scellant ainsi sa réconciliation plénière avec Dieu, peu de temps avant sa mort.

Je pense que ce récit contient un enseignement extrêmement important, que nous sommes portés souvent à oublier, plus ou moins, concernant le repentir, la pénitence et la réconciliation avec Dieu, dans l'Église.

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de nous confesser relativement régulièrement, mais nous pensons que, chaque fois que nous avons commis une faute, il faut simplement aller se confesser au prêtre pour recevoir l'absolution, et puis, ensuite communier aussitôt, sans problème.

Il est bon de se rappeler quelle était la pratique de l'Église ancienne, de l'Église des

pères de l'Église, qui est encore la pratique mentionnée dans les livres canoniques de l'Église.

Dans l'Église ancienne, on distinguait deux sortes de péchés, il y a les péchés de fragilité, de faiblesse qui nous échappent tout au long de la journée, comme le dit l'Écriture, « *le juste pèche sept fois le jour* », il y a un tas de choses qui nous échappent ; à travers tout ce que nous faisons, il y a toujours dans nos actions de l'amour-propre, il y a toujours une certaine recherche de nous-même, tant que notre cœur n'est pas profondément purifié ; et pour ces fautes-là, dans l'Église ancienne, on estimait qu'il suffisait de demander pardon au Seigneur et que, dès que nous demanderions pardon, le Seigneur nous les pardonnerait.

Peu à peu, l'usage s'est établi de se confesser au prêtre même pour ce genre de fautes, et c'est un bon usage, parce que cela permet d'abord de savoir si les fautes dont nous nous accusons sont vraiment relativement légères ou si nous ne nous faisons pas illusion, et si elles ne sont pas le signe d'un éloignement de Dieu, d'une rupture avec la communauté chrétienne.

Parfois, nous pouvons nous faire illusion sur nous-même. De toute façon, le prêtre peut nous conseiller, il est un médecin spirituel qui peut nous donner les remèdes qui conviennent à notre état, pour nous aider à progresser spirituellement.

Mais dans l'Église ancienne, on tenait très soigneusement compte de cette distinction entre les péchés vraiment graves, les péchés qui sont vraiment voulus, vraiment délibérés ; quand consciemment, délibérément nous désobéissons à la loi de Dieu, quand, consciemment, délibérément nous désobéissons à la parole, ou de notre père spirituel, ou de l'Église, en matière grave, sous une forme ou sous une autre.

Et pour ces fautes-là, l'Église avait établi l'ordre des *pénitents*, c'est-à-dire que celui qui se rendait coupable d'une de ces fautes vraiment graves, qui engageait vraiment sa liberté, qui marquait une volonté de préférer sa volonté à la volonté de Dieu, de préférer ce que l'on désire à ce que Dieu veut, pour ces fautes-là l'Église avait établi l'ordre des pénitents, ce régime de vie qui était la pénitence ecclésiastique. Celui qui avait commis une de ces fautes venait s'accuser à l'évêque ou à un prêtre agréé par l'évêque, mais ce prêtre ne lui donnait pas aussitôt l'absolution ; l'évêque, ou le prêtre agréé par lui, lui demandait de passer un temps plus ou moins long dans le jeûne, dans une vie austère, presque monastique.

Et ceci parfois pendant des années, quand il s'agissait de fautes véritablement graves. Cela pouvait aller jusqu'à trois ans, parfois jusqu'à sept ans, sans communier. Mais justement, non pas parce que nos œuvres, ce que nous faisons, pourraient compenser notre péché, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais pour que Dieu puisse nous pardonner. Pour que le pardon de Dieu puisse vraiment nous atteindre, il faut que nous nous reconnaissons pécheurs et que nous fassions ce qui dépend de nous, que nous fassions des efforts pour nous convertir, pour changer véritablement, profondément, de vie. C'est seulement à ce moment-là que le pardon de Dieu, qui est toujours offert, peut véritablement nous atteindre. Ce n'est pas que notre jeûne, ce n'est pas que nos œuvres aient une valeur en elles mêmes devant Dieu, mais c'est un moyen pour le Christ de revivre en nous le mystère de sa Croix, ce mystère de la Croix sans lequel il n'est pas de pardon, il n'est pas de Rédemption.

C'était là le sens de cette longue pénitence qui était imposée aux chrétiens pécheurs et que sainte Marie l'Égyptienne s'est imposée au désert. Et c'est seulement au terme de ce long effort de conversion, de repentir, de participation à la croix du Christ, après avoir ainsi vraiment manifesté avec tout son être, dans le jeûne, dans les larmes, dans la pénitence, qu'on se reconnaissait pécheur, qu'on voulait faire des efforts pour en sortir,

pour demander à Dieu avec instance sa miséricorde ; c'est vraiment au terme de cela que l'on pouvait être réconcilié avec l'Église et recevoir à nouveau la sainte communion.

Et c'est le sens de la privation de communion que le prêtre peut encore imposer aujourd'hui dans l'Église au pécheur qui vient avouer son péché, qui vient se repentir. Ce n'est pas une sanction, ce n'est pas une punition, mais c'est le seul moyen de manifester vraiment, profondément, du fond de notre cœur que nous nous reconnaissons pécheurs devant Dieu. Il faut retrouver quelque chose de cela dans notre vie. Les Pères, les théologiens plus tardifs ont toujours insisté avec raison sur le fait qu'il y a une grande différence entre le pardon des péchés accordé par le baptême, et le pardon des péchés lié au sacrement de pénitence, au « mystère » de la réconciliation. Ils disent toujours que le premier pardon des péchés, accordé dans le baptême, est un pardon, que le baptême, le sacrement, réalise d'une façon immédiate et sans effort particulier de notre part. Oui, il y a l'effort de se présenter pour entrer dans l'Église par le sacrement, mais en dehors de cela, il n'y a pas d'effort particulier qui nous soit demandé.

Au contraire, ce que les pères appelaient le second baptême, la seconde planche de salut dans l'Église si on venait à commettre des fautes graves après le baptême, eh bien, ce sacrement, ce « mystère » de la pénitence est quelque chose qui n'est pas simplement un rite, qui n'est pas simplement un geste de l'Église, du prêtre, c'est quelque chose qui nous engage, qui est véritablement onéreux, qui demande véritablement de la part du pénitent effort et peine.

Il faut que nous entrions dans le mystère de la Croix du Christ par notre effort, par le jeûne, par le repentir effectif, par les larmes de notre cœur et cela demande du temps. S'il s'agit de fautes véritablement graves, cela demande un effort persévérant, c'est pourquoi il est normal, à ce moment-là, qu'on nous demande de ne pas communier pendant un certain temps, qui peut être plus ou moins long, parce que, justement, c'est tout un effort de conversion qui nous est demandé, encore une fois un effort qui n'a de sens que parce qu'il est participation à la Croix du Christ, parce que c'est le Christ qui le revit en nous. Il faut entrer dans le mystère de la Croix du Christ, véritablement, vitalement, par notre effort, par notre ascèse pour que nous puissions accueillir le pardon de Dieu, pour que cette Croix, à laquelle nous participons, devienne en nous véritablement Résurrection.

C'est là la grande leçon, je crois, de la vie de sainte Marie l'Égyptienne, comme de toute la pratique de l'Église ancienne.

Dans toute vie chrétienne, la pénitence, l'effort ont leur place, mais quand on parle du sacrement de pénitence, je crois qu'il est important de réaliser ce caractère onéreux, de comprendre que la pénitence n'est pas possible sans effort de notre part, sans toute une ascèse et aussi une abstention de la communion, qui, à ce moment-là, signifie que nous reconnaissons être pécheurs, que nous reconnaissons que par notre faute nous nous sommes séparés de Dieu. Oui, par notre faute.

On a toujours tendance, et peut-être de nos jours plus que jamais, à cause de toutes les théories de la psychologie moderne, de chercher des excuses. D'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas, nous disons comme Adam: « Oui, bien sûr, j'ai transgressé Ton commandement, mais c'est la femme que tu m'as donnée qui ... » Nous, nous sommes tentés de dire: « Oui,



j'ai tel défaut, mais c'est parce que dans mon enfance, j'ai eu tel traumatisme, j'ai subi tel manque d'amour de la part de mes parents, alors, finalement, je ne suis pas vraiment coupable ». Nous échappons en quelque sorte à notre responsabilité, nous ne l'assumons pas véritablement, et la guérison spirituelle, à ce moment-là, n'est pas possible.

C'est dans la mesure où nous entrons véritablement dans le mystère de la Croix, et dans la mesure où nous reconnaissons que nous sommes pécheurs, que la guérison peut arriver. Je dit que c'est extrêmement important de sentir que tout est possible, que le pardon de Dieu est toujours là, mais que nous ne pouvons l'accueillir que dans la mesure où nous nous reconnaissons véritablement pécheurs, dans la mesure où nous reconnaissons que nous nous sommes exilés du Paradis, que nous nous sommes séparés de Dieu, que nous nous sommes séparés de nos frères, de cette communion avec nos frères avec qui nous devrions être véritablement un seul corps. Nous sommes les membres du Christ, et nous nous sommes retranchés de ce Corps du Christ par notre faute, à cause du mauvais usage de notre libre arbitre.

Et quand nous reconnaissons cela, alors, du fond du cœur, dans la souffrance, dans la peine devant Dieu, et en même temps avec une confiance immense dans sa miséricorde, nous lui demandons pardon ; à ce moment-là, la guérison spirituelle nous est donnée, elle est là, Et nous la recevons, si je puis dire, presque automatiquement, mais automatiquement, encore une fois, moyennant tout cet effort, moyennant notre entrée dans le mystère de la Croix.

Et si c'est à la veille de la fête de Pâques que l'Église nous invite à méditer ainsi sur l'exemple de sainte Marie l'Égyptienne, c'est bien parce qu'il nous livre le sens de tout notre effort accompli durant ce carême.

Pendant le carême, nous étions tous des pécheurs repentants et des pénitents publics. Et, à la veille de Pâques, il est utile de manifester que, au terme de cet effort auquel nous avons été conviés pendant ces quarante jours, nous pouvons être pleinement réconciliés avec notre Père, qui nous attend comme il avait attendu cette enfant prodigue qu'avait été sainte Marie l'Égyptienne, recevoir les Saints Dons le Grand Jeudi, et le dimanche de Pâques, entrer dans la maison du Père, tout illuminés de la lumière de la Résurrection.

À lui soit la gloire, avec son Fils bien-aimé et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos